



# NASSER ZEFZAFI

## UN LEADER EMPRISONNÉ

### ► MAROC

Le 28 octobre 2016, Mohcine Fikri, un vendeur de poisson de trente et un ans, se voit confisquer par un policier l'ensemble du poisson qu'il venait d'acheter au port de Hoceïma. Se rebellant contre ce geste, il monte sur un camion-benne qui s'active et le broie [► Enterrer, manifester • PAGE 91]. La scène de sa mort atroce fait le tour des réseaux sociaux et rappelle d'emblée l'humiliation et l'injustice subies par Mohamed Bouazizi en 2010 en Tunisie. Dans les jours qui suivent, on en apprend plus sur la situation de ce jeune homme qui avait tout fait pour se sortir de la misère et envisageait de monter sa petite entreprise de transport. Si l'enquête qui est ouverte quelques jours plus tard implique les employé·e·s de la compagnie de nettoyage ainsi que des fonctionnaires, la véritable réaction se déroule dans les rues de Hoceïma, capitale historique du Rif, située au centre du littoral de la région.

Le *hirak* du Rif trouve son origine dans cet épisode dramatique, il se prolonge dans une contestation qui dure plusieurs mois. Nasser Zefzafi est l'un des leaders de cette contestation globale. Il devient de jour en jour le porte-parole d'une colère qui mobilise des milliers de personnes pendant des mois. Le pouvoir, ayant d'abord cherché à répondre par des aménagements de façade, prend le parti de discréditer le mouvement en l'accusant d'être essentiellement manipulé par des séparatistes.

Zefzafi répond habilement à ces accusations. Il récuse la manipulation tout en rappelant l'histoire glorieuse de la région qui fut un temps à l'avant-garde de la lutte anticoloniale et en glorifiant la spécificité culturelle du Rif. Il justifie par l'élan révolutionnaire l'usage, dans certaines manifestations, du drapeau de l'ancienne république du Rif (proclamée par l'un de ses lointains ancêtres, Abdelkrim al-Khattabi, en 1921). Il prononce parfois ses discours en rifain (tamazight), mais il souligne aussi le caractère national du combat qui se joue au Rif, faisant le lien avec le

mouvement du 20 février 2011, auquel il a participé, qui demandait la justice sociale et la dignité.

C'est à la suite de l'un de ses coups d'éclat que Zefzafi est arrêté et emprisonné, le 29 mai 2017. Quelques jours plus tôt, il avait interrompu le prêche de l'imam en l'accusant d'être à la solde du makhzen (le pouvoir traditionnel du régime monarchique marocain). Il est accusé d'atteinte à la sécurité de l'État et est condamné à vingt ans de prison pour avoir organisé des manifestations dans la région du Rif.

Depuis sa prison, il continue à faire passer des messages, décrivant les tortures dont il est victime et les conditions indignes de détention, encourageant la poursuite de la lutte. Un enregistrement de plus d'une heure, diffusé sur Internet à la fin du mois d'octobre 2019, décrit dans le détail les traitements dégradants que les prisonniers ont eu à subir.

La lutte pour la justice sociale et la dignité se prolonge à Hoceïma et dans l'ensemble de la région du Rif par la revendication de la libération des détenu-e-s. Malgré la situation autoritaire mêlant censure et répression, le visage de Zefzafi est présent dans les rues lors de certaines manifestations au Maroc et de plus en plus dans d'autres pays de la région.